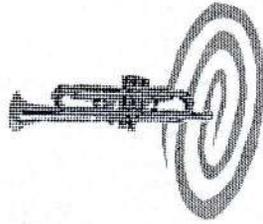


JAZZ AU COEUR

N° 7



- jeudi 10 août 2000

LE QUOTIDIEN DE JIM

.....IMPRO.....



Faut-il comprendre le jazz? Non. A l'entrée des salles de concert, point d'examen des connaissances. Seul sésame exigé, une paire d'oreilles avides de musique. Jazz rime avec rencontres, partage, ouverture. L'élitisme dans ce domaine est un non-sens. Vous le savez, qui êtes ici à Marciac. Etes-vous des spécialistes? Etes-vous des amoureux?* Initiés, amateurs ou novices, la programmation de JIM, savant dosage entre millésimes confirmés et nouvelles récoltes prometteuses, permet à tous d'accéder à l'ivresse. Bien sûr, à l'instar du cinéma, le jazz

déchaîne les passions. Tel artiste est-il jazz or not jazz? Le débat serait plus long que profond... L'analyse ne doit pas tuer l'émotion, mais la prolonger.

Les connaisseurs privilégiés le savent, qui décryptent avec talent les mille et une subtilités de cet univers.

Plus que toute autre musique, elle est un langage universel par sa capacité d'intégration. Ainsi, quand le rap et le jazz fusionnent, parfois dans les haut-parleurs des boîtes de nuit, cela n'est que signe de bonne santé.

De la Nouvelle-Orléans à Marciac, le jazz aura été la musique du siècle, entre amour et révolte(s). Gageons qu'il saura improviser par la suite...

*rayer la mention inutile

Reza Nourmamode
Sud Ouest



FORMATIONS



FESTIVAL



Jim Hall, 4 + 4 and The Barcelona String Quartet

Jim Hall (g)
Chris Potter (ts)
Scott Colley (b)
Terry Clarke (dms)
Pere Bardagi (v)
Farran James (v)
Olvido Lanza (viola)
Manuel Martinez del Fresno (cello)

Charles Lloyd Quartet

Charles Lloyd (ts)
John Abercrombie (g)
Larry Grenadier (b)
Billy Higgins (dms)



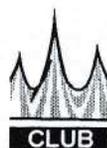
11H00
12H15
14H15
15H30
16H45

ANTOINE LISOLO BARKA
TEODORA ENACHE QUINTET
ANTOINE LISOLO BARKA
GILBERT LEROUX QUINTET
WOLVERINE QUINTET
(SYLVAIN FLORENTIN)
TEODORA ENACHE QUINTET
SARAH MORROW QUINTET



17H15
18H30

DUKE ELLINGTON SCHOOL
WOLVERINE QUINTET
(SYLVAIN FLORENTIN)



20H00
01H00

GILBERT LEROUX QUINTET
SARAH MORROW QUINTET

Jazz au Coeur a rencontré Guy Le Querrec, photographe de l'agence Magnum. Il nous explique le jazz au travers de son objectif : "Être jazz c'est avant tout une manière de vivre, de se promener sur le fil du hasard pour aller à la rencontre d'un imaginaire qui contient toujours l'improvisation, la curiosité, qui oblige à écouter les autres, à les voir, à être disponible pour mieux les raconter en manifestant sa propre poésie."

JAC : On vous connaît surtout pour vos photographies sur le jazz. Photographiez-vous autre chose ?

GLQ : Oui, la photo de jazz ne constitue qu'un tiers de ma production. Je vais prochainement sortir un livre sur les Indiens d'Amérique du Nord. En fait, je suis comme une boule de billard qui est propulsée soit par une commande, ça arrive, soit par moi-même quand je décide d'aller réaliser un reportage, soit par une suggestion d'autrui. Carnet de routes en est l'illustration, c'est une des trajectoires de la boule de billard, c'est une conjonction de hasards et non un concept. Cette démarche est inhérente à ce que devrait être le jazz, et ce n'est malheureusement pas toujours le cas : cette capacité d'improvisation qui amène la boule à taper sur la bande et à changer de trajectoire, soit même à en frôler une autre est fondamentale.

JAC : Comment en êtes-vous arrivé à photographier les musiciens de Jazz ?

GLQ : Depuis l'âge de quatorze ans, je m'intéresse à la musique syncopée. J'écoutais à l'époque des soixante-dix-huit tours et notamment l'accordéoniste Gus Viseur ou Henri Salvador, aussi Armstrong, Duke Ellington ; j'achetais leurs disques en soldes chez Gibert. J'ai ensuite découvert des musiciens comme Charlie Parker, Chico Hamilton, Bud Shank ou Gerry Mulligan. Cependant, je ne photographiais très peu les musiciens. Je ne faisais que des photos de famille améliorées. Je n'avais pas de plan de carrière. Je n'en ai d'ailleurs jamais eu : j'ai des plans de clairière, je marche dans les bois et à un moment il y a une éclaircie, des rencontres, des concerts. A l'époque je n'avais rien de plus à dire que les autres, mais comme je m'intéressais au jazz et à la photo, il était normal qu'il y ait collage. J'acceptais l'idée d'un long parcours initiatique et certains musiciens, Henri Texier particulièrement se sont avérés des guides dans ce parcours initiatique. Pendant douze ans, je n'ai été qu'un spectateur-photographe. C'est seulement après que je me suis mis à m'intéresser aux musiciens non seulement pour leur musique mais aussi pour le côté caché, dissimulé, la part d'ombre qui se passe en dehors de la scène. Je me suis mis à soulever le coin du rideau. C'est le principe même de mes photos. La photo la plus symbolique à cet égard est celle d'Elvin Jones dans sa loge. Enfin, au fil du temps, j'ai lié des relations très fortes avec certains musiciens comme Michel Portal et je me suis aperçu que l'improvisation du musicien et du photographe avait beaucoup de points communs.

JAC : Lesquels ?

GLQ : L'urgence, la précarité, l'aléatoire, l'improvisation. Le musicien comme le photographe est un funambule sur le fil du hasard qui cherche à attraper des étoiles filantes. Mes photographies, comme le jazz, ont besoin de rythmes, de silences, de décalages, elles sont comme des accords qui viennent révéler les différents sons que je perçois. Nous, les photographes de l'instant, de l'instantané, nous sommes des guetteurs de l'éphémère.

JAC : Certes, mais le musicien en concert n'a pas de filet.

GLQ : C'est vrai. Il retrouve une dimension photogra-

phique lorsqu'il réécoute sa prestation : il est alors en présence d'une photographie sonore.

JAC : La photographie de jazz peut-elle devenir un spectacle vivant ?

GLQ : J'ai déjà essayé d'accrocher les deux wagons. J'ai travaillé lors d'un festival à La Roche-Jagu en 90 avec Sclavis. Dans les spectacles "De l'eau dans le jazz" et "jazz comme une image" la photographie devenait partition. Les images projetées constituaient le support de l'improvisation des musiciens.

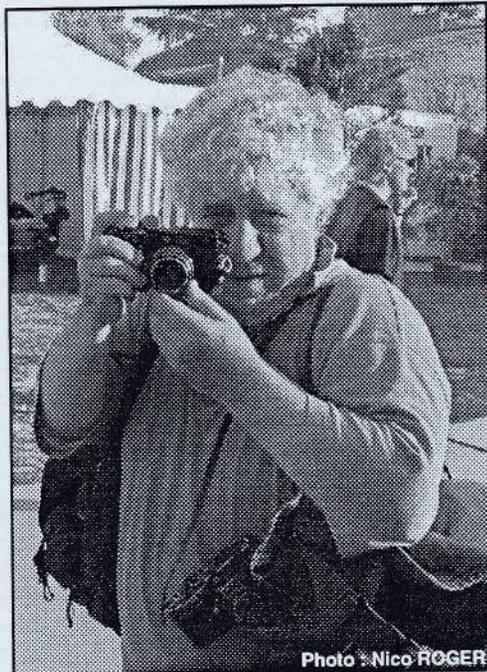


Photo : Nico ROGER

JAC : Quelqu'un qui n'est pas familier avec le monde du jazz, peut-il bien le photographier ?

GLQ : Oui. Un très bon photographe peut faire de très bonnes photos sans même savoir qui est sur scène. Mais photographe intense et aller dans le recoin des choses, on peut le faire une fois, mais on ne peut pas le répéter. Moi, j'aime bien raconter des histoires et pour cela, il faut faire partie de la tribu : un photographe qui ne connaît pas le jazz n'ira pas dans le récit, la chronique qui nécessite une fréquentation très régulière même s'il est impossible d'être toujours présent. Je suis une sorte de mémoire qui n'a pas ses défaillances mais qui a ses manques.

JAC : Quel est le jazz que vous préférez ?

GLQ : J'ai surtout été très attentif au jazz d'avant garde en recherche qui se créait en même temps que je me fabriquais. Au début, ça n'a pas toujours été facile, il y a même eu des moments d'ennui car il est parfois plus agréable d'écouter des musiques faciles que de se creuser la tête à tenter de comprendre pourquoi il y a telle discordance qui est préférée à la mélodie. Par exemple, au départ, à 18 ans, j'ai eu beaucoup de mal avec Ornette Coleman. J'ai fait confiance à des gens comme Henri Texier qui m'encourageait à l'écouter. Je ne regrette pas. Un concert comme celui donné hier par Dee-Dee Bridgewater réjouit les spectateurs mais ne vient pas abolir l'ennui qui guète chaque être humain.

Pour moi, ça n'apporte strictement rien. Mais cela ne veut pas dire que je rejette les formes plus traditionnelles du jazz. Mais, dans ce cas, ne chassez pas le naturel, il ne revient pas toujours au galop.

JAC : Vous êtes en quelque sorte venu vous ressourcer à Marcillac.

GLQ : Peut-être que ma venue à Marcillac, a correspondu à un besoin de me rafraîchir la mémoire, de me dire qu'il était impossible de ne considérer le jazz que dans son développement actuel. Je revendique toujours l'idée qu'il faut avoir conscience de ce qui s'est fait dans le passé. Je regarde le jazz comme un panoramique, c'est à dire le jazz dans tous ses états. Je ne voudrais pas souscrire au fait que le jazz ne peut exister que dans de petites "chapelles", mais l'importance de la fréquentation n'est pas le seul indice de l'importance du jazz. Dans les grands festivals comme Marcillac, une partie des spectateurs viennent pour prendre du plaisir mais ne se trouvent pas pour autant sur un parcours initiatique du jazz. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de très grands concerts à Marcillac. Je me souviens notamment d'un concert exceptionnel de Mac Coy Tynes et Bobby Hutcherson, et de celui donné l'an passé par Herbie Hancock et Wayne Shorter. Cette année, j'ai beaucoup aimé le concert de Kenny Barron, artiste qui a atteint dans la sérénité offerte, la plénitude de son expression. Mais, nous n'en sommes qu'à mi-chemin et d'autres surprises surviendront.

Bibliographie : Jazz comme une image - Jazz de jazz - Carnet de routes - Suite Africaine
A paraître fin octobre : Sur la piste de Big Foot avec un texte de Jim Harrison.

La cuisine d'Aline

Vingt deux ans après son premier festival, Aline est toujours fidèle au rendez-vous et dirige de main de maître le sacro-saint lieu, objet de toutes les convoitises du bénévolat affamé de base, j'ai nommé : la cuisine.

Elle règne très démocratiquement sur une équipe de quatre personnes, Colette, Kiki, Mme Bordes et Mme Lauron, et dès 9h du matin jusqu'à une heure très avancée de la nuit, la fourmillère est à pied d'œuvre !

" Pas le temps d'aller aux spectacles, confie Aline, je vais jeter un p'tit coup d'œil aux balances quand je peux ! "

A 67 ans, elle affiche une belle santé et un dynamisme rayonnant, parce qu' Aline a de quoi occuper sa retraite : Marcillacaise d'origine, en dehors de l'organisation des repas pour les bénévoles, elle fait les repas pour le foyer des jeunes, les repas du rugby et quand il lui reste un peu de temps, elle donne aussi un coup de main à l'office du tourisme.

En tout cas, nous à JAC, on est ravi de voir son gentil sourire malicieux quand on passe avec nos assiettes !

Catherine du Plâa

Le Bar officiel de JIM

est présent sur la place en face de la Mairie. Venez goûter au Jazz autour d'un verre...

est présent sur la place en face de la Mairie. Venez goûter au Jazz autour d'un verre...

A la Saint Laurent, tu prends ton temps

A la cuisine, ça déménage !!! Colette, Chantal, Nanie, Stéphane, Guy, Jourdan, Patricia et les autres, se font violence pour nous déguster des petits dictons du jour...

« Gibolin le matin, Journée plein d'entrain! " (merci Chantal !)
« Réveil matinal, t'es franchement bien pâle ; réveil tardif, t'es vraiment peu vif » (merci Stéphane !)

« Avant le concert, pas d'impair, pendant le concert, musique dans l'air, après le concert c'est la bier' » (Oh Colette, quelle poète !)
La suite dans un prochain numéro !!!

Abdu Salim dédicacera son disque « In the path of the light », vendredi 11, à 17h00 au stand de la Dépêche.

Retour du groupe Noi'made, groove jazz venant présenter l'album « cookies » en vente sur la place de l'hôtel de ville entre le café des sports et l'hôtel des comtes Pardiac. Ils sont en concert les 10, 11, final le 14 Août. A ne pas manquer.

Etudiant en musicologie à Toulouse, cherche renseignements sur Michel Pétrucciani particulièrement sur le disque « Both Worlds ». Me contacter au 06 16 95 02 55. Merci d'avance !

Expo photo, Jacques Merle présente visage du jazz et du blues ! Art d'Aqui au bord du lac, du 5 au 15 Aout.

Le premier disque d'Olivier Temime est dédié aux oiseaux de la nuit de la rue des Lombards ceux qui se posent au Sunset ou au Duc longtemps longtemps jusqu'au bout de la nuit parisienne pour y jouer ou y écouter du jazz entre copains agglutinés au milieu du brouhaha et du tohū-bohu des coupes de cristal qui s'entrechoquent gaie- ment des volutes de fumées qui partent se perdre vers les plafonds bas et crasseux Béret cachant l'iroquois arrogant Olivier pied à l'étrier est de tous les coups affamé de jam de jazz il est le premier à monter sur l'estrade pour y laisser chanter sa muse celle d'un Rollins volubile écorchée ou tendre celle d'un Coltrane toujours en quête abolissant toute ponctuation inutile Marciac JIM club une heure du mat l'univers n'est plus le même mais ça revient au

Olivier Témime

est là à sa place il détonne de facilité étonne



Photo - Nico ROGER

le CD "Le Douze" d'Olivier Temime Quartet

même Abdu Salim Winton Marsalis Olivier Temime tapent le bœuf devant les derniers spectateurs perspicaces et jamais assouvis il Wynton fluidité de phrases aux rebonds imprévisibles qui semblent ne jamais devoir s'interrompre Oiseau de la nuit que seule l'aube endort.

En concert :
-Avec le groupe de Teodora Enache : aujourd'hui sur la place de l'Hôtel de Ville à 12 h 15 et 18 h 00
-Avec son propre quintet : le 13 aout à 19 h 00 sur la place de l'Hôtel de Ville et au Jim's Club en fin de soirée.

A écouter :

Stan Morel

EXPOSITIONS - ATELIERS

Des stagiaires dans la note

Ils sont 89 répartis dans sept ateliers animés par des musiciens professionnels et leur vie est réglée comme du papier à musique !

De 10h à 13h, les stagiaires sont répartis dans les différentes classes d'instrument, et l'après-midi, ils sont mélangés pour travailler des improvisations ou des thèmes. La bonne humeur est de rigueur et il règne une ambiance joyeuse et studieuse dans toutes les classes où il y a une belle palette d'âges de 15 à 60 ans !

Laissons la parole à trois d'entre-eux :

Philippe Maillard, 40 ans, trompettiste vient depuis 1995 et il a pu constater l'évolution des stages.

JAC : "Pouvez-vous nous parler de votre expérience de stagiaire vétérans puis que vous venez régulièrement depuis 5 ans ?"

PM : "Oui, j'ai pu constater qu'il y avait une réelle prise en compte d'une année sur l'autre des remarques et revendications des stagiaires et cette année la gestion des ateliers est vraiment opérationnelle. Il y a eu un mûrissement et une bonification."

JAC : "Que pensez-vous de l'hétérogénéité dans les stages ?"

PM : "Il y a un renversement des valeurs habituelles liées à la pédagogie, dans la mesure où un stagiaire de 15 ans peut apprendre une impro à un stagiaire plus âgé : la maturité en musique n'est pas une question d'âge ! On est tous à égalité dans les stages (ceci est repris en compte par Camille et Guillaume qui ont tous les deux 15 ans)"

Camille Ellouz, 15 ans en 3ème au collège de Marciac, saxo alto.

JAC : "Camille, est-ce que c'est ton premier stage ici à Marciac ?"

CE : "Oui, mais j'ai fait d'autres stages avant, à Castres, avec Denis Badault,

pianiste à l'ONJ et puis à Cluny avec le tromboniste Phil Abraham."

JAC : "Est-ce que tu peux nous dire comment tu vis ta formation ?"

CE : "Elle est complémentaire de ce que j'ai fait avant et elle me permet en assistant à tous les concerts d'aller à la découverte de jazz très différents et ça c'est super ! Ce que je préfère c'est le travail d'improvisation l'après-midi car on est tous complices."

Grégoire Vaillant : 15 ans, classe jazz du conservatoire de St Nazaire, guitare basse.

JAC : "Grégoire, c'est ton 2ème stage à Marciac, peux-tu nous en parler un peu ?"

GV : "Oui, je suis de l'avis de Camille en ce qui concerne les concerts : on est plongé dans un bain de jazz et c'est vraiment génial ! Je voudrais aussi dire que le stage m'a permis de choisir ce que je voudrais faire plus tard."

JAC : "Peux-tu préciser ?"

GV : "En fait, je voulais être architecte jusqu'à l'année dernière et j'ai choisi maintenant d'être musicien professionnel, pour moi, le stage est un tremplin."

JAC : "Pourriez-vous tous les trois en quelques mots résumer ce que vous apporte ce stage ?"

"D'abord, la chance d'avoir des profs d'une qualité exceptionnelle, la possibilité en assistant aux concerts de "stocker" un maximum au niveau de la pratique et puis d'être dans un lieu hyper chaleureux."

Un grand coup de chapeau à l'ADDA du Gers (Association Départementale pour le Développement des Arts) qui est le maître d'œuvre de cette belle initiative pédagogique.

Catherine du Plâa



Photo - Jeff RECHNER

